

### Sabhan Adam

#### mendiants ou rois ?

Sous ses défroques apparentes, l'âme humaine reste irrémédiablement nue. Marionnette entre les mains du destin muet, l'homme demeure dans la nuit des temps. L'artiste syrien, qui a fait ses débuts dans cette même galerie en 2002, présente ses peintures récentes en regard de ses

premières œuvres. En réponse à sa révolte métaphysique, Sabhan Adam déforme, disproporionne, exagérant la tête sur un corps qui semble aspiré pour se terminer en une spirale qui absorbe les jambes. Diffformes sont les figures de son corpus, dans une société ancestrale qui refuse la représentation. Cette nuit des corps est celle de la solitude, de la peur. La monstruosité serait le lourd tribut auquel l'humanité est condamnée. Dans l'ignorance de son avenir, l'être humain secoue ses guenilles, s'insurge. Peintre autodidacte, Sabhan



© Galerie Polad-Hardouin

Sabhan Adam, *Viking*, 2007, technique mixte sur toile (galerie Polad-Hardouin, Paris).

Adam exalte la couleur, vive, acide, en jouant sur des contrastes sonores. Mais c'est par le graphisme qu'adviennent ses personnages. La ligne arachnéenne dévide l'écheveau de la figure pour la recomposer, hybride, zoomorphe, mi-homme, mi-animal. Son expressionnisme traverse le temps, l'espace, pour rejoindre la famille de Bruegel, Bosch, la Bible, traversée par des interdits, où la révolte gronde, où le poids de la vengeance est celui de la justice et des commandements. À la frontière de l'Irak et de la Turquie, la ville d'Hassaké est le lieu où il a son atelier et travaille. Sa peinture est énigmatique et inquiète. « La joie, ce n'est pas mon sujet. La peine, les gens diminués, c'est ça mon monde. », explique l'artiste.

- Polad-Hardouin, 86, rue Quincampoix, III<sup>e</sup>. Jusqu'au 15 mars. Monographie, interview de Diala Gemayel.